Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 13 MAI 1885.

UN JUSTE HOMMAGE. — Le Club des Echecs et de Whist, par l'intermédiaire, et intermédiaire éloquent, de son Président, a présenté hier au capitaine Encarnacion Payen un bâton de commandement digne de l'artiste, digne des donateurs.

Il est d'argent massif mat; les deux extrémités émaillées en sont aux couleurs mexicaines et aux couleurs américaines; idée heureuse rappelant les liens qui unissent les deux Républiques sœurs de l'Amérique. Au centre, une plaque d'or, sur laquelle est ciselée une couronne, le sceau du Club que nous venons de nommer.

Autour de ces très riche et très élégant bâton de maestro on lit l'inscription que voici :

"Presented to Encarnacion Payen—May 6th 1885.—by the Checkers and Whist Club, New Orleans, La."

Le charmant bijou, une œuvre d'art—est renfermé dans un étui de velours historié et doublé, capitonné de satin cerise.

La présentation qui a eu lieu au *Music Hall*, a été accompagnée de quelques paroles touchantes du Président. En quelques mots, bien sentis, il a rendu hommage au chef hors ligne et à son remarquable orchestre. Si toute la Nouvelle-Orléans n'assistait pas à cette fête improvisée—une véritable surprise—elle y applaudit entière et bien cordialement. Elle ne saura jamais assez reconnaître le plaisir que nous ont causé et les services que nous ont rendus les brillants artistes qui, par malheur, nous quitteront bientôt.

Aujourd'hui l'Orchestre Mexicain se fera entendre au Music Hall, de 3 à 5 heures.

A 8 heures, il se rendra à l'Hôtel Royal, afin d'y donner une sérénade d'adieu au distingué successeur de Mgr Gillow, M. Mariano Barcena, Commissaire Général du Mexique.

Un mot encore. Le Président Porfirio Diaz a accordé au capitaine Payen et à son orchestre un congé de trois mois, avec solde de campagne.

Les artistes mexicains consacreront ces trois mois à une tournée dans les Etats-Unis, où ils auront pour agent officiel M. John Davis, de la Nouvelle-Orléans, qui sera ici le 22 mai.

La première station sera à St. Louis, où l'Orchestre Mexicain inaugurera le Music Hall.

Nous n'avons pas besoin de le recommander à nos confrères de la Presse; sa réputation a depuis longtemps déjà fait le tour des Etats-Unis. Elle grandira dans ce voyage.

CONCERT.—Le Concert de la Société Musicale de Ste Cécile a tenu toutes ses promesses. Nous félicitons la présidente, Mme J. F. Locquet et tous les membres, d'un succès qui a été complet.

La salle Grunewald était pleine et du plus beau monde. Ses bravos sans cesse répétés, ses rappels ont dû mieux que nous ne le pourrions faire, tout le plaisir causé par les exécutants. Il n'est pas un des morceaux figurant au programme qui n'ait produit grand effet.

En face d'une réussite aussi entière, nous n'avons pas de choix à faire. Nous nous nous bornerons donc à relever ici les noms de tous ceux qui ont participé à ce succès, en joignant nos bravos aux bravos d'un immense auditoire. Voici ces noms, bien connus et bien sympathiques d'ailleurs : MM. Van Hoffen, Fritchard, Mlles E. Grunewald, E. Roehl, Marie Wannack, M. Henri Bayon, Mlle L. Moore, Mme J. F. Locquet, MM. Henri Joubert, Muller, Eckert, Mlles A. Boissoneau, L. Espenan, J. Boissoneau.

A compléter ainsi, les exécutantes de l'ouverture du *Jeune Henri*—4 pianos, 16 mains; de l'ouverture de *Semiramis*—4 pianos, 16 mains et 2 orgues; de l'ouverture de *Anbel*—4 pianos, 16 mains et enfin le chœur de *Lalla Rookh*.

Jolie fête dont le souvenir ne sera pas perdu.

—Nous avons oublié de noter dans le dernier numéro de l'*Abeille* que les deux fêtes de dimanche : fête portugaise, volkfest des Allemands ont été des plus brillantes. Foule grande, en dispositions excellentes, ordre parfait.

On sait que le Volksfest a duré deux jours; la journée du lundi a valu celle du dimanche.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est décidément un des plus francs succès de la saison que celui de *After the Opera*. La pièce est écrite dans la manière française; il y a là un feu roulant de scènes d'un comique achevé, des situations bien trouvées, spirituellement présentées souvent.

Les artistes de Madison Square Theatre jouent la pièce avec entrain, avec bonheur, dirons-nous. Ils ont vraiment l'air de s'amuser autant que le public, au milieu de ces cascades de mots et de situations.

Deux représentations de *After the Opera* auront lieu aujourd'hui, à 2 et à 8 heures.

THÉATRE ST-CHARLES.—Deux belles représentations hier, sous le double rapport de la recette et de la façon dont le drame *The World* a été joué. On le sait, c'est la troupe Wallack qui en tient les rôles, et cette troupe doit être classée parmi les meilleures actuellement aux Etats-Unis.

Elle n'a plus que peu de jours à nous donner; le public ne l'oubliera pas; jusqu'à la fin il voudra rester fidèle à des artistes qui ont si bien mérité de lui.

Ce soir, ainsi que la représentation de *World*, un spectacle comme il n'en est rarement vu sur la scène du St. Charles.

THÉATRE FRANÇAIS.—La troupe de comédie Murphy & Mack ne le cède en rien à celles qui l'ont précédée. Elle aussi remplit chaque soir la vaste Salle Française.

Elle paraîtra aujourd'hui en matinée et en soirée.

Prix d'entrée 10 cents.

MUSÉE-THÉATRE.—Les curiosités qui se trouvent là en ce moment, peuvent être remplacées par d'autres, d'un moment à l'autre. Ne négligez donc pas d'aller les voir; vous nous remercierez certainement de vous avoir engagés à la visite.

Prix d'entrée 10 cents.

Mort d'un grand artiste.

La Liberté du 29 avril annonce une triste nouvelle, la mort, à Paris, de Régnier qui, après avoir été l'un des plus grands artistes de la Comédie-Française, s'en retira dans la plénitude de son magnifique talent, pour devenir un professeur incomparable au Conservatoire, où il succéda à son camarade, Samson.

Régnier était dans sa soixante-dix-neuvième année; il était né à Paris le 1er avril 1807.

Ce fut en 1835 qu'il devint sociétaire de la Comédie Française où il demeura au premier rang jusqu'en 1870. Au cours de sa carière il a créé ou repris 251 rôles. En 1872 il était décoré de la Légion d'honneur. Il a rempli les fonctions de directeur de la scène au Théâtre-Français et à l'Opéra.

Parmi ses élèves citons les deux Coquelin, Dupont-Vernon, Malard, Mmes Reichemberg, Emma Fleury, Baretta, Lloyd, Dinah Felix, Tholer, Tallandiera et Judic. Il laisse une veuve et deux enfants: Mme Escalier, femme de l'éminent architecte-peintre, et Henri Régnier, sous-chef du bureau des théâtres au ministère des Beaux-Arts.

Il a succombé à un accès d'asthme, mal dont il avait été atteint au commencement du mois de mars.

La veuve du grand artiste est fille de Grevedon, dessinateur qui eut son heure de célébrité.

Calino, de retour d'un voyage en Afrique, a noté ses impressions de chaque jour sur des feuilles volantes. En voici quelques extraits :

Dattier—Calendrier qui a effeuillé à l'entrée de l'hiver.

Mosquée—Réveil matin monumental dont le marabout fournit le timbre tous les instins en criant la prière du haut du minaret.

Chameau—Tramway du désert.

Désert—Végétation maigre comme Sarah à qui elle a donné son nom.

Une vieille femme avait l'habitude de ne jamais se coucher sans regarder sous son lit. Bien entendu, elle n'avait jamais aperçu personne.

Un soir, enfin! elle aperçoit les pieds d'un homme blotti dans cette cachette.

—Enfin, te voilà! s'écria-t-elle; il y a soixante-dix ans que je te cherche!

Mme B..... à son nouveau domestique :

—Jean, je vous recommande la plus grande douceur avec mon chien; je ne l'ai jamais battu.

—Oh! madame peut être tranquille. Mais ce que j'en ai connu de chiens, qui n'étaient jamais battus par les maîtres, et qu'on rossait de coups à la cuisine!

Un chaudronnier parisien vient d'inventer une machine à faire les saucisses.

Cet appareil est sans doute mû par des ressorts à boudins!

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

L'affluence des visiteurs à l'Exposition était hier relativement satisfaisante. Les recettes se sont élevées au montant de $3025 40. Mais cependant, quoique la foule, qui se pressait sur les terrains, n'ait pas été aussi considérable que celle d'autres grandes journées, l'après-midi d'hier marquera dans les fastes les plus mémorables et les plus glorieux de notre Exposition Universelle.

Le jour de l'éducation.

Un millier de personnes environ se pressaient hier sur les sièges placés autour de l'estrade située sous l'allée des chênes. A deux heures juste, tous les invités et les personnages du jour ont pris leur place.

Nous avons remarqué une élite dont, depuis quelque temps, les cérémonies officielles de l'Exposition n'étaient plus coutumières. En outre des orateurs désignés d'avance à l'attention publique, il nous faut mentionner rapidement MM. le commissaire général de France Paul d'Abzac, le consul général d'Espagne Arturo Baldasano y Topete, Gardner, secrétaire du bureau d'éducation de Washington, H. Merill, commissaire du Wisconsin, Henri Farjas, Constant Andrée, membres de sociétés savantes.

Du côté des dames, l'assistance n'était pas moins brillante. Un essaim de jolies femmes occupaient une partie des sièges réservés, mais ce n'était pas le vain désir d'assister à une réunion officielle qui les avait amenées. La plupart appartenaient à l'éducation, sont par profession soit par goût, presque toutes portaient un nom déjà connu dans le cercle de ceux qui s'occupent de cette question importante. Nous avons noté la présence de Mme Olivia Tracy, directrice d'un *kitchen garden* modèle, de Mmes Julia Ward Howe, présidente de l'Exposition des dames, Elliott du Nebraska, Lemon de la Californie, sans compter beaucoup d'autres.

L'orchestre orléanais de Borchert a d'abord joué une brillante ouverture, puis le président de cette séance, M. J. W. Hoyt, a prononcé quelques paroles sur l'éducation qui ont été fort applaudies. L'orateur a démontré l'état d'avancement progressif où est définitivement entrée cette question importante. Il s'est fait acclamer spécialement, en proclamant que si "aujourd'hui tout était seulement pour quelques uns, demain devrait être pour tous."

Le directeur général, E. A. Burke, lui a répondu et s'est félicité de l'heureuse influence que ne manquera pas d'avoir la belle exposition d'éducation, tenue à ce concours universel, non seulement sur la population de cette ville, mais sur toute celle du Sud. Il a reconnu sans

Avec cette modestie qui n'appartient qu'au vrai mérite, M. B. Buisson s'est bien gardé de dire que le commissaire de la section française d'éducation envoyée à l'Exposition de 1876, à Philadelphie était son frère M. Ferdinand Buisson, inspecteur général de l'enseignement primaire, l'auteur d'un remarquable ouvrage sur le système pédagogique des meilleures écoles américaines, le patriote qui, dans sa position spéciale, au ministère de l'instruction publique, a le plus puissamment contribué à la perfection des réformes et des progrès accomplis en France depuis 1877.

Une seule, si ce n'est pas abuser de votre patiente attention, à vous esquisser brièvement les principaux traits de ces réformes dont je viens de vous entretenir. Je les résume en un mot : *Mise en contact l'instruct'on du peuple.*

Nous possédions de grandes ressources pour l'instruction de ce qu'on appelle encore en Europe les classes moyennes et les classes dirigeantes, surtout d'excellents lycées et colléges, écoles payantes, il est vrai, mais déjà accessibles aux petites bourses. Mais l'instruction des enfants du peuple, de cette grande majorité qui doit former le corps électoral, bien que déjà développée dans certaines grandes villes, était dans l'ensemble insuffisante. Pour la compléter il manquait des milliers d'écoles, des milliers de maîtres et surtout beaucoup de millions de dollars.

Or, je m'empresse de le dire à l'honneur des institutions et des mœurs républicaines, les grands sacrifices que les gouvernements monarchiques n'avaient jamais voulu ou pu faire pour l'instruction, au temps de la prospérité, le Parlement de la République a osé les demander à la France et a su les obtenir, quelques années seulement après nos terribles désastres.

En sept années, le nombre des écoles a été érigé de plus de sept mille, le nombre des instituteurs et institutrices s'est élevé de 110 000 à 138.000, le nombre des écoles normales a été plus que double. Nous en avons maintenant plus de 150 dont 66 pour les instituteurs, 570 écoles nouvelles d'un degré supérieur ont été fondées, et ajoutent à l'enseignement primaire une instruction professionnelle.

Enfin le budget consacré par l'Etat à l'instruction primaire s'est augmenté dans une proportion dominante. Au lieu de 9 millions environ qu'il consacrait à la fin de l'Empire, c'est maintenant plus de 94 millions qu'il donne annuellement à l'enseignement primaire, sans compter pendant ce laps d'années, plus de 300 millions de francs qu'il a prêtés ou donnés aux communes pauvres pour la construction des bâtiments scolaires reconnus nécessaire.

Vous le voyez, Messieurs, nous avons accompli cette réforme un peu à la manière française, selon les exigences de nos habitudes de logique inexorable, et suivant l'esprit de notre république centralisatrice. Mais dans ce cas la centralisation, la bête noire d'Herbert Spencer contre laquelle j'appelait tout à l'heure le Dr Hodgins, la centralisation qui a certainement ses défauts, a montré jusqu'où elle a aussi ses avantages. Au bien-être matériel que tous les départements de la France auront pu tour à tour, s'imposer les sacrifices nécessaires, le Parlement est venu s'ajouter et nous avons pu satisfaire cette imposition ce qui a peut-être quelque chose d'enfantin, je l'avoue mais qui est généreux, vous l'avouerez aussi, car elle consiste à rechercher la plus grande réalisation de tout ce que la raison nous démontre comme juste et raisonnable.

Si le temps me le permettait, j'ajouterais quelques notes sur l'esprit qui a présidé à la refonte de nos programmes d'éducation. J'aurais plaisir à vous montrer comment nous avons tenu à nous y de tirer profit des avantages de cette centralisation, dont je vous parlais en faisant pénétrer à la fois dans tout le pays les mêmes méthodes, les mêmes instruments perfectionnés d'enseignement. Pour préparer ce travail un grand conseil siégeait à Paris, composé de le conseil supérieur de l'instruction publique.

De ses délibérations est sorti un plan d'instruction à la fois classique et simplifié, rendant plus intuitive, plus attrayante, sans rien de nobles traditions de l'ancien système, et qui, tout en gardant la gymnastique et le travail manuel, plus en rapport avec les besoins de notre époque, donne une place d'honneur à l'histoire de la patrie et à l'enseignement des sciences physiques et naturelles, de l'économie politique et industrielles et mécaniques, phénomène plus patriotique, enfin, et elle est fondée sur le culte de la patrie.

Après avoir esquissé brièvement la haute portée des sacrifices accomplis également par la France, dans l'ordre de l'enseignement secondaire et supérieur, M. B. Buisson a fait ressortir les leçons qui vous aux éducateurs américains à l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, où l'éducation tiendra assurément une large part.

Sur les 35 registres de souscriptions remis aux principaux promoteurs de cette réouverture, on n'en a reçu en communication que 17. Les souscriptions déjà inscrites sur ces livres émanent toutes de particuliers, et leur total se monte déjà à $59,000. Aucune compagnie de chemin de fer, aucune banque, aucun grand établissement n'a encore été sollicité. Le comité, en agissant ainsi, a voulu s'assurer de racines de popularité que la réouverture pourrait avoir dans la masse du public. Et ce premier élan, il faut le constater, est déjà très satisfaisant.

M. A. Durieu, membre de cette réunion a fait voter une résolution pour décider la convocation d'un *mass meeting* qui aura lieu prochainement, à une date que nous nous empresserons bientôt de publier.

DÉMISSION DE M. E. A. BURKE.

Nous avons reçu hier soir communication d'une lettre de M. E. A. Burke, adressée au président de l'Exposition, et par laquelle le directeur-général demande à être relevé des fonctions qu'il a exercées depuis l'automne de 1883.

La raison alléguée est peu précise. M. E. A. Burke prétend être sollicité par des intérêts particuliers qui réclament impérieusement ses soins. Il exprime aussi la confiance que l'ancien directeur intérimaire, M. Ch. Buck, pourra le remplacer avec succès.

A la suite de cette lettre, figure une résolution du conseil de la direction, acceptant la démission de M. E. A. Burke, à dater du 20 mai, mais ajournant à un autre moment l'expression de ses sentiments sur cet objet.

Costumes complets de dames,

d'après les plus récents modèles de l'élégance parisienne.

Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans (30 avril 1885).

M. GÉRARD HORRUT, costumier parisien pour dames, prend tous les jours mesure de 8 heures à midi, rue Saint-Charles 22 et de 1 heure à 6 heures, à l'Exposition, section française.

K. K. 22 10 mai—41

Un tailleur de Paris vient d'imaginer une réclame dont la forme va le faire bénir pour tous les cocheurs et qui lui conciliera les sympathies précieuses de toutes les maisons centrales. Il fait distribuer des pieces de vingt francs en carton doré. D'un côté de la pièce, l'effigie de la République est gravée; cette effigie est tout à fait semblable à celle qui orne les vrais louis d'or frappés à la Monnaie.

Au revers de la médaille, le tailleur a écrit son adresse. Mélangée à quelques louis, et même isolée à un mètre de distance, sur le coin d'une cheminée, cette pièce en imposera même tout à fait l'illusion d'une pièce en or.

Il est prudent de se préparer soi-même et à bon compte un vin tonique et apéritif en faisant macérer, pendant vingt-quatre heures, 10 grammes de gentiane dans un litre de vin de Banyuls ou de vin de Bordeaux; on peut ajouter, si le dessert en peut être agréable, une écorce d'orange amère pour le rendre plus agréable.

Calino lit attentivement les annonces. Il y voit, sous la rubrique "demandes d'emploi," un appel adressé au public par une "nourrice" de la Rue Bonaparte, sans dans la même famille.

—Dix-huit ans nourrice, sans s'arrêter, s'exclame cet excellent Calino; pas étonnant qu'elle soit seche!

Au Ramolli Club, Gonsolland développe ses théories sur les musiques comparées des divers pays et notamment de la France et de l'Italie.

Quelqu'un l'interrompt :

—Dites-nous d'abord à quoi vous dis-tinguez la musique française de la musique italienne?

—Mais c'est bien simple: l'une se chante en français, et l'autre en italien.

Un flâneur abonde sur le boulevard un de ses amis qui s'en va trop vite :

—Comment allez-vous Gin dit-il.

—Très vite! repond l'autre, sans s'arrêter.

Médecins, attention.

Tout le monde sait que l'exercice du médecin est en général bien rude. Il est souvent obligé de parcourir de grandes distances à cheval, dans la plus ...

Un rédacteur de Paris vient d'imaginer une réclame dont la forme va le faire bénir pour tous les cocheurs et qui lui conciliera les sympathies précieuses de toutes les maisons centrales. Il fait distribuer des pièces de vingt francs en carton doré. D'un côté de la pièce, l'effigie de la République est gravée; cette effigie est tout à fait semblable à celle qui orne les vrais louis d'or frappés à la Monnaie.

Au revers de la médaille, le tailleur a écrit son adresse. Mélangée à quelques louis, et même isolée à un mètre de distance, sur le coin d'une cheminée, cette pièce en imposera même tout à fait l'illusion d'une pièce en or.

A la naissance, l'appareil digestif est à l'état d'évolution.

La bouche ne peut exercer convenablement ni mouvements de préhension ni de mastication. La langue n'exécute avec précision que des mouvements de succion. L'enfant ne peut donc que tetter et non pas boire.

Il faut éviter de lui faire prendre de l'eau sucrée ou de l'eau de fleurs d'oranger, que l'enfant rejette toujours.

Il doit être mis au sein quelques heures après sa naissance.

Tous ceux qui ont besoin de fortifiants doivent du vin de quinquina ou du vin de colombo qu'on leur fait payer très cher.

Il est prudent de se préparer soi-même et à bon compte un vin tonique et apéritif en faisant macérer, pendant vingt-quatre heures, 10 grammes de gentiane dans un litre de vin de Banyuls ou de vin de Bordeaux; on peut ajouter, si le dessert en peut être agréable, une écorce d'orange amère pour le rendre plus agréable.

Calino lit attentivement les annonces. Il y voit, sous la rubrique "demandes d'emploi," un appel adressé au public par une "nourrice" de la Rue Bonaparte, sans dans la même famille.

—Dix-huit ans nourrice, sans s'arrêter, s'exclame cet excellent Calino; pas étonnant qu'elle soit sèche!

Au Ramolli Club, Gonsolland développe ses théories sur les musiques comparées des divers pays et notamment de la France et de l'Italie.

Quelqu'un l'interrompt :

—Dites-nous d'abord à quoi vous dis-tinguez la musique française de la musique italienne?

—Mais c'est bien simple: l'une se chante en français, et l'autre en italien.

Un flâneur abonde sur le boulevard un de ses amis qui s'en va trop vite :

—Comment allez-vous Gin dit-il.

—Très vite! repond l'autre, sans s'arrêter.

Médecins, attention.

Tout le monde sait que l'exercice du médecin est en général bien rude. Il est souvent obligé de parcourir de grandes distances à cheval, dans la plus ...

Le capitaine des pompiers de la petite ville de ***, ne connaissant pas les formules employées dans l'armée, commandait à ses hommes, pour leur faire marquer le pas :

—Marchez.... sans marcher. Marche!!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 12 mai 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	64	17¾
Midi	77	25
3 P. M.	80	26⅔
6 P. M.	73	22½

Nlle-Orléans, Lne, 12 mai 1885, 2.00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	58	Louisville, Ky	59
Augusta, Gie	62	Memphis, Tenn	68
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	74
Cairo, Ill	61	Montgomery, Ala	74
Chattanooga, Tenn	66	Nashville, Tenn	63
Cincinnati O	65	Nlle Orléans, La	70
Davenport, Iowa	67	Omaha, Neb	64
Dubuque, Iowa	65	Pittsburg, Pa	66
Galveston, Tex	78	Savannah, Gie	68
Indianola, Tex	77	Shreveport, La	70
Keokuk, Iowa	64	St-Louis, Mo	65
Key West, Fla	87	St Paul, Minn	70
La Crosse, Wis	67	Vicksburg, Miss	81
Leavenworth, Kan	65	Yankton, D. T	60

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Keller à Mlle Mary Jane Lester.
James Martin à Mlle Rebecca Gibson.
Arthur W. Baker à Mlle Libie Holmes.
Edward Gaudet à Mlle Alice Destorge.
Emile — Billet à Mlle Emma Bergeron.

Naissances.

Mme Walter H. Meaux un garçon.
Mme Arthur Burns une fille.
Mme Joseph Guenther une fille.

Décès.

Louis Philip, 2 ans 166 rue Douane.
Mme Jean Capdevielle 50 ans 220 rue St Philippe.
Charles D. Tribon 14 mois, 122 rue St Joseph.
Mme Veuve Martha Newman 30 ans 220 rue Première.
John F. Shea, 23 ans 285 rue Clio.
Rachel Casmir 5 mois, cour St Louis et Tonti.
Lewis J. Johnson 65 ans 330 1/2 rue Baronne.
Marie A. Livingi 4 mois 70 Dumaine.
Frederik Hostich 23 ans Villers, près Port Isac (Autriche) 400 rue Chartres.
George Smith 9 jours, rue General Taylor près Water.
Mary Fortier 9 mois cour des rues Constance et Josephine.
Hamilton Taylor 3 mois 525 rue Laurent.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL

Rudolph Natli, St Marie Lne; T. J. Hogue, Kansas City; J. A. Phillips, St Louis; Miss B. S. Story, Church Street; Charles Dupre, Mme Jeanne Aberdeen, Miss W. E. Harris, Jackson; Lewis, William Gregg et femme, Mlle Gertrude Gregg, W. C. Claudin, Charleston; W. M. Nevin, Chattanooga; G. A. Jahn et femme, New York; Jas L. Taylor, Savannah; H. A. Montgomery, John Montgomery, Lulu Montgomery, de Tuscaloosa; Moses Gourdy, Amos Reed, Memphis; J. Calin, John D. Lane, New York; Edward James, Honduras; H. M. Millicott, Ernest Mogrom, Richmond; J. H. Chappell, Columbus Ga; W. C. Mercer, Kansas City, Mo; A. Simonelli, London; V. D. Hunter et femme, Virginie; G. G. Dugat et femme, Yoon; A. E. Cail, J. Shannon et femme, J. Remsenbrunet et femme, Hot Springs; Ark; R. B. Sheridan, St Louis; Miss Julia E. Lamphier, Mlle Pita Lamphier, Mobile.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auctioneer des aliénations.

Succession de Mme R. F. Boyle à Mme L. Edelstein, un terrain et bâtisses situé rue Canal, entre Rendon et Lopez $200.

La même à Ernest Longpré, un terrain et bâtisses situé rue Lopez, entre Canal et Donaldson $85.

La même à Frederick Robert, un terrain et bâtisses situés rue Berthville, entre Rocheblave et Dolhonde ... $1,000.

Anthony Maisch à David Jackson, un terrain et bâtisses situés rue Kerlerec, entre Dumaine et St Claude $3,000.

Patrick McGuire à Charles Boerlin, un terrain et bâtisses situés rue Palmyre, entre Prieur et Johnson $1,100.

William Surge à M. W. Murphy, neuf terrains et bâtisses dans l'île Coupupe, entre les rues Dolhonde, Rocheblave, Banks et Frenaye ... $1,200.

Mlle L. M. Gauche et al. à P. F. O'Brien, un terrain et bâtisses situés rue Cognac Royale et Esplanade ... $12,000.

Mme veuve E. Vallee à Charles Surge, un terrain et bâtisses situés rue Dante, entre Prieur et Johnson $1,100.

Vincent Beals à Jos C. Beals, un terrain et bâtisses situés rue Pitéo, entre Bourgogne et Dauphine ... $700.

J. R. Reed à J. Repell et als, une portion de terre et bâtisses situées rue Bayou St Jean ... $500.

François Rouge à Alexandre Michaud, un terrain et bâtisses situés rue Clairborne, entre Ste Anne et Dumaine ... $3,800.

A Rocheran et al. à A. Blabl, six terrains, etc., situés sur le Bayou, entre les rues Marengo et Waterloo $10,000.

Josephine Erlet et als à Antoine Castel, un terrain et bâtisses situés rue Orleans, entre St Claude et Dumaine ... $3,800.

Voyageurs arrivés.

Par le juge Rightor: Mme Jos. B. Ball vs A. Rigby & Bro—Jugement ne varietur.

Mme Eliza Joya et autres vs James Reynolds et épouse—Jugement en faveur de la demanderesse.

Par le juge Lazarus: E. A. Dénéchaud vs ses créanciers—Cession de biens faite aux défendeurs.

John McCloskey vs Compagnie du chemin de fer N. O. City & Lake—Jugement de $250.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Dans l'affaire de Henri Demas vs J. Tregerly, le rapport du Maître a été confirmé.

Grain du cause a été donné à la Compagnie Whitney Iron Works contre A. Sorbel.

Le jury ne s'est pas entendu dans l'affaire de James Burke contre A. Wolfe.

Cour criminelle.—Section A—

Juge Roman—Le décret de la Cour Suprême confirmant le verdict qui condamne J. Daly on Sonny Daly à deux ans de travaux forcés, a été enregistré hier.

Le Grand Jury a consacré une partie de la journée d'hier à l'interrogatoire des témoins de l'homicide de John Martin par Henri Haag.

Geo. Hynes a protesté de son innocence: il est accusé du vol de $40.

Section B—Juge Baker.

J. M. Jelly—Jim Hawkins, Thomas Haley, W. H. Blackwell et Henri Lee sont sous le coup d'accusations diverses qu'ils repoussent.

Les condamnations suivantes ont été prononcées :

Thomas Jackson, 2 années de travaux forcés pour attaque à main armée sur la personne de Wm Young.

Michael Kelly, six mois de réclusion pour un vol insignifiant d'argent.

Charles Fredericks a été innocenté d'une accusation de vol formulée contre lui par Mary Fields.

Un nommé John Thomas, accusé de larcin, est mort hier en prison; il était atteint d'une affection aux poumons.

Relaxation momentanée.—

Le nommé Evans et la femme Mamie Miller, accusés du meurtre de Mme Evans et de Louis Wenger, ont été mis hors de prison hier soir, sous un cautionnement de $2500 chacun, par le juge d'instruction, M. Davey.

Les témoins interrogés, au nombre de six, n'ont rien révélé de nouveau au sujet de ce crime sur lequel plane le mystère le plus impénétrable. Ce qu'ils ont dit est un du public. Ils ont vu les deux victimes étendues sur un lit; ont trouvé deux pistolets dans l'appartement où s'est commis le crime; mais rien, si ce n'est la présomption, ne désigne le mari Evans et la servante Mamie Miller, comme ayant joué un rôle dans cette tragédie.

La prochaine comparution des prévenus sera devant la cour criminelle.

Carcere duro—

A une heure très avancée de la nuit dernière, la police a opéré la réarrestation du notoire bandit "Yellow Henry". Arrêté une première fois, il y a une quinzaine de jours, en sa demeure, rue Marigny, Henry, on se le rappelle, avait été blessé. Transporté à l'hôpital pour y être soigné, l'audacieux voleur, quelques jours plus tard, trompait la surveillance de sa garde-malade, et s'évadait en se laissant choir d'un étage par une fenêtre ouvrant tout près de son lit. Depuis lors, la police avait institué d'actives recherches; et ce n'est que hier qu'elles ont porté fruit. Henry a été capturé dans une maison de la banlieue par le capitaine de police Collein. Cette fois ci il été mis au carcere duro.

Concours militaire.—Ce concours dont il a été tant parlé depuis plusieurs mois, et qui est ouvert à toutes les compagnies de milicieus des Etats-Unis, a été inaugure hier, devant une des assistances les plus nombreuses et les mieux choisies que nous ayons jamais vues à la Nouvelle-Orléans. Lorsqu'à une heure de l'après-midi la première compagnie, les "Auburn Cadets" de l'Alabama, a fait son apparition dans l'arène, les tribunes étaient admirables à voir: des milliers de toilettes printanières fraiches et élegantes formant un ensemble charmant.

Le hasard s'était fait attrite hier, il avait composé le plus joli tableau vivant, remuant qui se puisse imaginer; pas un seul de ces trois ou quatre mille personnages qui ne fut à sa place; pas un seul de ces trois ou quatre mille personnages dont le visage ne trahit l'intérêt que lui inspirait la cérémonie.

Les "Auburn Cadets", de l'Alabama, les "Citadel Cadets", de la Caroline du Sud, les "Tuscaloosa Cadets", de l'Alabama, et les "Baton Rouge Cadets", de la Louisiane, sont venus successivement, et pendant plus d'une demi-heure, chaque compagnie, réclamer l'attention du public. Il va sans dire, que chaque compagnie comptait sur le terrain des chauds admirateurs, et que les applaudissements, les vivats, les vociferations ne leur ont pas été marchandés.

Le clou de la fête a été admirable spectacle des manœuvres des cadets de Baton Rouge, tous des jeunes gens qu'un léger duvet ombrage à peine la lèvre supérieure.

Leur mouvement de Farnum a été irréprochable; leurs évolutions contre-évolutions admirables de précision et de célérité.

Mais notre appréciation n'est peut-être pas celle des juges, trois officiers de l'armée régulière des Etats-Unis, si elle est celle de la foule.

Les derniers concurrents se sont petits sous leurs tentes au milieu des applaudissements frénétiques, qui ont fait taire l'artillerie des Zouaves de St Louis. Alors tout le monde se tenait les côtes, hors de l'haleine, lorsque les manœuvres de la toque cranement jetée sur l'oreille, sont venus se donner en spectacle, le plus désopilant qui soit. Digne fin d'un beau commencement.

Comme nous, bien d'autres personnes, ont trouvé que qu'a manqué la musique, pour faire usage d'une locution bouleversante. Messieurs les organisateurs du concours ont publié *Dixie* en se pensant qu'à *Mars. Mars* ... trop tard pour répéter. Quelques fanfares exécutées dans les manœuvres des compagnies n'ont pas été accueillies.

Voici les noms des compagnies de fantassins qui concourront aujourd'hui et les jours suivants :

Chickasaw Guards, Memphis, Tenn.; Houston Light Guard, Houston, Texas; Compagnie F, Louisville Legion; Mobile Rifles, Mobile, Ala.; Savannah Cadets, Savannah, Gie; Richmond Light Infantry Blues, Richmond, Va.; Washington Rifle Company; Jackson Guards; Iberia Guards, New Iberia, La.; St. Mary's Volunteers, Franklin, La.

Loterie de l'Etat de la Louisiane. — Au tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, hier, les numéros suivants ont gagné les principaux lots :

21238	$75,000
31983	25,000
63001	10,000

Lots de $7,000

5577	7,000
20412	7,000
29293	7,000
49249	7,000
66790	7,000
92108	7,000

Lots de $500.

5574	5577	4414	2396	27607	27608
27611	27612	27613	27614	27615	27616
27617	27618	27619	27620	27621	27622
27623	27624	27625	27626	27627	27628

Conseil municipal

Le Conseil s'est réuni hier sous le président de M. Brick; dix sept membres ont répondu à l'appel nominal.

Le rapport hebdomadaire du Maire, en date du 9 mai, 1885.

Une lettre des ferrailleurs publics demandant le contrat de ces derniers à l'Hôtel-de-Ville.

Une lettre de M. J. R. Rickwith, notaire que les biens se sont le procès que la ville a eu à contre Mme Myra Clark Gordon.

Les ordonnances du Maire de la Louisiane tout part, qui ont pour intention de s'opposer à l'un chemin de fer sur Pelican Canal et Commune.

Une pétition de MM. Ward Morton et Co, agents de la compagnie Cromwell, demandant que les fermiers des quais soient mis en demeure de payer le quai de la Compagnie.

Les soumissions reçues pour le pavage de certaines rues de la Ville ont été renvoyées au Conseil.

Il une discussion très engagée entre plusieurs messieurs, pour proposant que toutes les soumissions reçues; M. McMahon sant.

Un projet d'ordonnance pour l'avocat de district dit qu'il y a plus 1884 une ordonnance, l'uniformité de la mesure du bois.

La somme de finance est chargée de faire traiter des ...

Succession de Mme B. F. Boyle à Mme L. Edelstein, un terrain et bâtisses situé rue Canal, entre Rendon et Lopez $200.

La même à Ernest Longpré, un terrain et bâtisses situé rue Lopez, entre Canal et Donaldson ... $85.

La même à Frederick Robert, un terrain et bâtisses situés rue Berthville, entre Rocheblave et Dolhonde ... $1,000.

Anthony Maisch à David Jackson, un terrain et bâtisses situés rue Kerlerec, entre Dumaine et St Claude ... $3,000.

Patrick McGuire à Charles Boerlin, un terrain et bâtisses situés rue Palmyre, entre Prieur et Johnson ... $1,100.

William Surge à M. W. Murphy, neuf terrains et bâtisses dans l'île Coupupe, entre les rues Dolhonde, Rocheblave, Banks et Frenaye ... $1,200.

Mlle L. M. Gauche et al. à P. F. O'Brien, un terrain et bâtisses situés rue Cognac Royale et Esplanade ... $12,000.

Mme veuve E. Vallee à Charles Surge, un terrain et bâtisses situés rue Dante, entre Prieur et Johnson ... $1,100.

Vincent Beals à Jos C. Beals, un terrain et bâtisses situés rue Pitéo, entre Bourgogne et Dauphine ... $700.

J. R. Reed à J. Repell et als, une portion de terre et bâtisses situées rue Bayou St Jean ... $500.

François Rouge à Alexandre Michaud, un terrain et bâtisses situés rue Clairborne, entre Ste Anne et Dumaine ... $3,800.

A Rocheran et al. à A. Blabl, six terrains, etc., situés sur le Bayou, entre les rues Marengo et Waterloo $10,000.

Josephine Erlet et als à Antoine Castel, un terrain et bâtisses situés rue Orleans, entre St Claude et Dumaine ... $3,800.

Cour civile de District—E. S.

Lewis vs Lewis—Jugement définitif en faveur de la demanderesse, Mme Lewis, à ordre Morris Morgan vs J. A. Barry—Réclamation de $283, aussi est un billet à ordre.

Auguste Bernhardt et Baur vs Mayer Lev